

## Le billet de Paul

### Ces interdits qui tuent nos libertés

Il n'a même pas voulu s'arrêter à nos frontières le Corona-virus transporté au gré du vent depuis la Chine. Il aurait pu, comme le nuage radioactif de Tchernobyl, en 1986, mais le truc avait été utilisé et ce n'est pas sûr que, en 2020, les Terriens soient aussi crédules. Alors on nous a dit que le masque n'était pas utile puisque nous n'en avons pas et, jour après jour, les hôpitaux s'engorgeaient de malades, les soignants étaient au bord de la crise de nerfs. Et l'on mourait, entubé ou pas, surtout les vieux qui ne sortaient de leurs Ehpad que pour aller s'éteindre sans famille, sans amis, sans enfants sur un lit d'hôpital où toute visite était interdite.

C'est alors que « *le confinement* » mot nouveau dans notre langage est apparu.

On ferme tout. Les spectacles, les salles de sports, les commerces, les restaurants, les cinémas et les arènes... On ne circule que pour aller acheter des rouleaux de papier toilette et quelques nécessités pour se nourrir. On attend la solution miracle de la vaccination mais notre laboratoire national Sanofi est le premier à jeter l'éponge. Pas de vaccin made in France, vous irez l'acheter plus loin, ici il n'y a rien à voir.

Chacun dans son petit coin se dit : « *cela ne va pas durer, soyons patients, on peut bien vivre dans 80 m2 avec 3 gosses qui ne vont plus à l'école, un père au chômage partiel et une mère qui doit supporter toutes les journées, entre quatre murs, les cris des gosses qui s'ennuient.* »

Bien sûr, toute réunion festive est interdite. On a trouvé des masques qui sont obligatoires et payants dès que vous mettez votre nez dehors.

Enfin avec les beaux jours qui approchent la ceinture est un peu desserrée. Vous pourrez prendre quelques vacances en respectant quelques règles sanitaires.

Mais rebelote en octobre, tout va à nouveau au plus mal : 2e confinement.

La vaccination va nous sauver mais on s'aperçoit alors qu'il manque des produits et ce ne sont que les « personnes fragiles » qui peuvent bénéficier du remède. A condition d'avoir pu obtenir un rendez-vous ce qui est, en quelque sorte, le parcours du combattant : téléphone qui ne répond pas, saturation des lieux de vaccination etc...

« *Tout va très bien Madame la Marquise* » chantait Ray Ventura sur un vieux disque 78 tours en 1936, l'année des premiers congès payés.

Et 2021 ?

2021 commençait par une soirée de réveillon en famille. C'est à dire pas plus de 6 personnes et on ne compte pas les enfants soit le père et la mère et les grands parents qui sont 4 en général. Point final vous pouvez lever la table pour les amis qui n'ont pas de place si vous avez tenu compte de la « *distanciation* ».

Et même si vous avez insisté pour présenter vos vœux les plus sincères pour la santé, nous n'échappons pas au 3e confinement après le couvre-feu de 18 puis 19 heures.

Et nous n'en sommes pas encore sortis de cette belle histoire de virus arrivé de Chine.

Ce préambule, qui se veut humoristique, pour en arriver aux raisons de cet article :

### **La perte de nos libertés et à notre passion commune, la tauromachie.**

Nîmes a laissé passer pour la 2e année consécutive la Pentecôte sans Feria. Et que c'est triste un week-end de la Pentecôte sans feria.

Entre Jean-Paul Fournier et Simon Casas il a été convenu qu'il y aurait bien des toros mais pour un week-end taurin qu'il ne faut pas appeler feria, car aucune festivité n'est prévue du 11 au 13 juin en ville et, information de dernière minute « El Rafi » ne sera pas consacré « matador de toros » dans sa ville natale, mais à Arles le dimanche 6 juin puisque la ville des bords du Rhône a obtenu une dérogation.

Arles sans Feria Pascale, Vic Fezensac a renoncé à la Pentecôte, d'autres arènes ont également retardé leurs programmations comme Saint-Martin de Crau (en octobre) ou tout simplement renoncé à présenter une course.

Istres tient le cap, Bayonne aussi, Béziers également mais **on ne connaît pas la situation sanitaire l'été prochain.**

Une chose est certaine :

**Corona et la Covid, mais pas qu'eux, ont filé une belle estocade à l'aficion.** Moi qui n'ai pratiquement jamais raté une Feria depuis 1958 (j'avais 16 ans) je ne retrouve plus aujourd'hui cette passion pour les arènes où nous faisons la queue devant les grilles dès midi pour être sûr d'avoir des places au dessus de la Présidence. Aujourd'hui cette zone n'est plus classée « amphithéâtre ».

Et une liberté qui s'en va.

Il est vrai aussi que souvent on sautait les grilles ou on se faufilait parmi la foule poursuivi parfois par le garde-champêtre. Et quand nous ne pouvions pas entrer nous attendions que les portes s'ouvrent au dernier toro pour grimper dans les tribunes voir la dernière mise à mort.

Et hop ! Une autre liberté disparue.

La feria qui existait depuis 1952 était devenue la grande fête de Nîmes avec une animation permanente sur notamment le boulevard Victor-Hugo où défilait le premier jour de la fête la Pégoulade avec toutes les associations sportives (Allobroges), culturelles (farandoleurs Nîmois, Arlésiennes), musicales (sapeurs pompiers), et bandas de Logroño qui venaient chanter « Valencia » depuis 1956.

En 1959 après le triomphe (2 oreilles et la queue) de Chicuelo II, une peña se créa et on chantait « Chicuelo » dans les rues nîmoises à toutes les sauces. Si la peña existe encore aujourd'hui et dénommé orchestre des arènes, le torero disparut dans un accident d'avion en se rendant en Amérique au début de l'année 1961.

Ce boulevard était aussi le théâtre d'abrivados qui se déroulaient sans barrières de protection et où les spectateurs se serraient sur les bancs de pierre qui longeaient le boulevard.

Sécurité oblige, les abrivados sont aujourd'hui enfermés entre des barrières.

Et adieu l'ambiance sur les marches de l'ancien théâtre devenu médiathèque.

Une tradition discutable certes mais qui était le rendez-vous immanquable de la feria : l'ouverture le samedi matin devant la mairie d'une fontaine qui laissait alors couler du vin au lieu de l'eau habituelle. Adieu fontaine je ne boirai pas de ton eau...

L'année dernière, déjà, je n'ai pas voulu assister à une course aux arènes avec un masque sur la figure et séparé de mon voisin d'un bon mètre.

La corrida c'est aussi un partage, on échange nos avis sur tel toro sur tel torero, on parle à voix basse avec son voisin pour ne pas gêner le spectacle mais on se parle.

Les virus ont supprimé cela aussi comme la grande communion des arènes archi-pleines jusqu'aux drapeaux. Par sécurité, encore, l'accès à la couronne des arènes est interdit.

A une époque les « broncas » étaient tonitruantes. Aujourd'hui elles sont inexistantes et ce n'est pas pour demain que l'on reverra descendre de la cime des rouleaux entiers de papier toilette.

C'était une autre époque aujourd'hui révolue. Le monde culturel ne vient plus aux arènes voir Luis Miguel Dominguin, Antonio Ordoñez, Paco Camino, Diego Puerta, El Cordobes, Paco Ojeda, toreros qui ont marqué l'histoire taurine de cette ville.

La feria c'était d'abord les arènes et la fête se traduisait ensuite dans la ville. Aujourd'hui c'est l'inverse.

La Coordination des Clubs Taurins de Nîmes et du Gard a édité une charte pour revenir à une feria plus authentique mais là aussi les virus ont tout tué.

Comment penser une Feria sans restaurants, bodegas, musiques, bandas ?

Alors on se souvient de ces Ferias anciennes et l'on se dit que nous avons vécu de beaux et grands moments.

**Mais le mal est fait. La feria souffre de Corona-virus et la Covid, elle est sous perfusion et malgré les soins attentifs qui lui sont portés elle aura bien des difficultés à s'en remettre.**

Paul BOSCO